

# Clés du soufisme

## VI

Sidi Larbi Ben Sayah

traduction commentée par Abdelaziz Benabdellah

### Différence de goûts comme signes distinctifs des rites soufis

Les caractères dissemblables chez les soufis sont de nature à donner une impression d'opposition sinon de différend qui les sépare. De profondes méprises sont souvent suscitées par des empreintes distinctives, sans assise différentielle réelle. Des prises de position hâtives à l'encontre des uns et des autres sont le propre de novices ou de profanes dont les inductions sont gratuites et graves de conséquences. On est enclin à juger selon les apparences ou conformément à un code strict imposant au saint une ligne de conduite déterminée. Cette appréciation aberrante est motivée par une conviction que la sainteté est régie par une législation spirituelle rigoureuse unique. C'est - note l'auteur du "Dahab el Ibrîz" - faire abstraction de la grâce Divine et imposer à Allah des mobiles optionnels péremptoirs. L'Omnipotence absolue est libre de toute contrainte. Seule une fonction physique, d'ordre relatif, est définie par un "axiome du choix" très rigide. La gracieuse élection d'Allah, ayant elle-même force de loi, est inconditionnelle. Mais la méconnaissance des limites infinies de Sa pure bonté incite certains rigoristes à dénier toute sainteté aux initiés non auréolés par une image de marque spécifique. Les cadres rigides créés par leur esprit imaginaire risquent d'être surhumains et d'évoluer dans l'abstrait. On a demandé, un jour, au grand Tabiy<sup>(1)</sup> Ibn Sirine de dépeindre les compagnons du Prophète. "Ils étaient - répondit-il - des hommes comme les autres"<sup>(2)</sup>. Le surréalisme confine à l'irréalisme. L'infinité de Dieu, l'élan magnanime de Sa générosité ne sauraient souffrir une restriction. Ses dons gracieux, Ses faveurs, Son effusion sacro-sainte, ne sauraient être astreints à une quelconque motivation. Cela n'empêche guère que, sur le plan humain, les actes culturels aient une assise rationnelle. Les états mystiques, fonctions de Ses touches divines, ne sont nullement assujettis à une régulation humainement discursive où la prime est évaluée à la mesure de l'acte ; d'où cette différenciation foncière entre les rites des Soufis, émanant de sources diverses, toutes dûment canonisées. Ces points d'émergence sont en

même temps des points de ralliement d'où jaillit l'inspiration ; chaque soufi ou groupe de soufis rejoint de par son comportement un prophète ou un Messager de Dieu. Ses caractères, ses options, ses goûts sont à l'image du prophète, point de mire de l'initié. Des hadiths, cités par es-Soyouti dans son fameux ouvrage sur le Pôle (Kotb), les piliers (Awtâd) et Abdâl, mettent en exergue cette affinité subtile. Une tradition rapportée par Ibn Messaoud précise qu'Allah a, parmi Ses créatures, trois cents élus dont les coeurs sont à l'image de celui d'Adam, quarante à l'image de Noé, sept à celle d'Abraham, cinq dont le coeur est calqué sur celui de Gabriel, trois sur Michaël, un seul sur l'Ange Israfil. Quand le premier décède l'un des trois lui succède et ainsi de suite, dans un ordre croissant. Al-Yâfiy, auteur du (Kifayat Al-Mo'taqid)(Suffisance du croyant) nous décrit le processus hiérarchique des Saints, commençant par les Noujabâ au nombre restreint, puis par un nombre moindre de Nouqabâ, d'Abdâl (un par grand pays) et enfin les quatre Awtâd au Yemen, es-châm, Orient et Occident. Les quatre points cardinaux de la Terre sont axés sur un pôle (Kotb) qui n'est marqué d'aucun signe spécifique. Il est choisi parmi les piliers, représentant une normalité - certes idéale, mais toute humaine - où le principe de causalité demeure l'assise phénoménale de toutes ses actuations. C'est le degré summum où le fanâ (extinction) confine au baqâ (subsistance), l'unicité à la multiplicité, le relatif à l'absolu, tels les grands élus apostoliques humainement responsables dont la conformation psychosomatique répond aux exigences terre-à-terre de la normale humaine. Là, les extrêmes se touchent et la lumière mohammadienne, flash divin, se voile d'une luminescence empreinte d'une apparente humanité ; une lumière intense finit par toucher l'autre bout de la réalité : l'obscurité. Chez le Kotb, cette illumination voilée cache une forte perception intérieure, un goût profond et l'appréhension toujours croissante d'une présence. C'est ce baqâ, contre-partie du fanâ, que le Soufisme appelle lumière du fanâ, transposé dans le

Brahmanisme sous forme de Nirvana (نور الفناء). Le fameux Khadir (Khidr), esquissant une fresque sur cette concentricité des cycles soufis - d'après Ahmed Tastawti dans sa Nozhah - dépeint les caractères et les états de ces élus, abreuvés chacun, conformément au Decret Divin du Jour du Covenant (Mythâq). Seuls les soufis intégrés dans ces cycles concentriques lui sont connus. Le Cheikh Tijani qui corrobore -d'après Le Jâmiy - cet avis judicieux, cite parmi les groupes mystiques des catégories dites Danaïnes et Dhakhairs dont chacune comporte quatre mille élus, conscients tous de l'existence cosmique, mais engloutis dans les Océans de la divinité. Chacun de ces élus qui sombrent dans le fanâ est le receptacle de faveurs exclusives, selon les lots sublimement décrétés qui lui donnent l'impression, dans ses intervalles lucides, d'être le seul favori ; d'où les dénégations mutuelles entre initiés qu'on ne saurait taxer d'égoïsme. C'est ce qu'entend Ibn 'Ataâ quand il dit dans ses sages adages !: "Les actes varient selon les inspirations<sup>(3)</sup>(états mystiques dont ils émanent)". Chaque insufflation divine peut susciter un état soit de béatitude, soit d'aise et d'espoir, soit de crainte. Jean et Jésus se sont rencontrés un jour ; chacun d'eux se trouvait sous l'emprise d'une haute communion appropriée. L'un, mû par l'Attribut de la Domination astucieuse de Dieu qui écrase et annihile, l'autre actué par la généreuse clémence. Chacun se prévalait de l'Attribut qui l'animait. Deux attitudes apparemment opposées, mais suscitées chacune par l'instant "étatique" propre à l'un et à l'autre. Néanmoins, un grand initié peut - comme le signale Khadir - se voir diminué, au point de se sentir passible d'un châtement mortel, au-devant d'une impression de faveur divine exclusive touchant un collègue. Abou Horeïra, compagnon intime du Prophète affirme avoir puisé, dans la source des sciences apostoliques, deux sortes de connaissance ; il n'est autorisé à en révéler qu'une seule, l'autre demeurant un apanage inaccessible dont l'infraction mérite la peine capitale. Ali Ibn Abi Tâlib, beau-fils bien-aimé, dépositaire des secrets de la grande gnose de notre Apôtre vénéré, se prévalait de connaissance dont il ne rencontra guère un digne porteur. Que de fois, le Cheikh Tijani répétait les propos alides, dans ses commandements et ses épîtres. Dans ce contexte subtil, Al-Joneïd précisait bien que "nul ne pourra atteindre le grade sublime de la Réalité avant d'être taxé d'hérésie par un millier d'hommes véridiques". Le grand Imam Tijani souligne que tout Saint reçoit au sein de la Divine Présence, en audience propre, des biens et dons dont Seul Allah apprécie l'ampleur. Bien mieux, deux gnostiques peuvent se partager un même état de présence ou plan de l'être, mais à degrés différents, selon les lots d'attribution

seigneuriale. Dans ces états extatiques de grâce, de révélation intérieure ou de touches transcendantes, un gnostique peut dûment se vanter de ces exclusivités, car il ne fait que répéter les sublimes qualifications qui lui ont été inculquées et qui en définissent l'envergure. Ce sont là - fait encore remarquer Sidi Ahmed Tijani - de simples privilèges qui n'impliquent aucune prééminence. Quelques Arifs peuvent réaliser plus d'exploits cognitifs mohammadiens qu'un Kotb, alors qu'ils seront radicalement écrasés sous les irradiations théophaniques réservées à ce pôle. C'est le cas de Khadir avec Moïse auquel Allah octroya, durant les mille séances qu'il eut, de son vivant, avec Lui, des flots de cognition ineffables. Seul le Messager d'Allah, élu des élus, Sidna Mohamed, détient un grade parfait sans pair. Il ne faut donc guère, à partir de ces disparités apparentes, déconsidérer certains maîtres en Sainteté, pour surestimer d'autres. Toutefois, ces marques exceptionnelles de privilège ne font que confirmer les règles structurelles de classification des voies catégoriques distinctes : celle des attirés dont l'élection n'est nullement motivée et celle où l'initié est dans un état sublime dégagé de toute velléité volitive. Ce sont celles qu'Ibn Atâillah dépeint dans ses Adages comme deux groupes dont les lithurgies, chez l'un, devancent toute luminescence de sorte que nulle lumière ne saurait jaillir de son coeur sans un lot préalable de dikr ; pour le 2<sup>e</sup> groupe, la luminosité qui s'identifie à un don inconditionnel d'Allah, est le mobile implacable qui incite à réciter des lithanies qui dépurent et illuminent la conscience. Les attirés s'installent ainsi dans un concert de légère aisance, sans effort, ni peine. C'est ce qu'Ibn Ata Illah définit encore, d'après une classification de son Cheikh el-Morsi, comme deux ensembles dont l'un accède à la foi par la grâce divine et l'autre atteint cette grâce par ses exploits culturels. Le premier providentiellement actué, brûle les étapes qui libèrent les accès à la Présence ; cela ne veut pas dire que l'attiré n'a aucune voie à suivre, mais bien au contraire, que cette voie a été ployée pour lui, donc écourtée par la Providence et la grâce prééternelle. Le ploiement d'un chemin n'en est guère une absence, car l'initié absent par son soi, c'est-à-dire son égo, est présent par son Seigneur. Notre Maître, le Pôle des Pôles, a tiré cette double notion de l'élection du verset coranique : "Allah élit qui lui plaît et oriente vers lui qui Il veut.". Il l'illustre par la vivante anecdote de Moïse auquel Dieu ordonna de jeûner pour accéder à Sa présence trente jours consécutifs, sans exempter les nuits. Ayant exécuté strictement ce commandement, Moïse se vit réordonner un prolongement de dix jours, pour le bénin péché d'avoir osé désodoriser les recoins de sa bouche. La nuit de l'Ascension, l'Ange